Voyage apostolique en Pologne (1-9 juin 1991)

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice" (Mt 5, 6).
Avec l'Évangile des huit béatitudes du Christ dans le Sermon sur la montagne, je salue la ville de Radom. Je salue également l'église du diocèse de Sandomierz-Radom. Je salue cordialement tous ceux qui sont réunis ici.
Avec une vénération particulière, je me tourne vers la très ancienne Sandomierz - une ville dans laquelle l'histoire de la Pologne est inscrite depuis les temps anciens : l'histoire de la nation et de l'Église. Je salue toute cette terre, me rappelant avec gratitude son passé lointain et plus récent.

Le pays des saints - à commencer par les martyrs de Sandomierz, le bienheureux Vincent Kadlubek, Ladislas de Gielniów, Salomea - jusqu'à Saint Casimir, qui, en tant que fils du roi, a régné sur le royaume polonais à la place de son père, Casimir Jagellon. De Radom, né à Wawel, il est revenu à Vilnius en tant que saint pour être le patron du peuple de Dieu de Lituanie.
Je salue la patrie de Jan Kochanowski, Jan Dlugosz et de nombreux autres hommes dignes de la culture et de la science polonaises. Je me souviens des héros des soulèvements nationaux, saluant ensemble les commandants et les soldats de la dernière guerre, en particulier l'armée clandestine, à qui nous devons la place de la Pologne sur la carte de l'Europe.

2. Au cours de la visite d'aujourd'hui, je m'arrêterai à côté du monument en pierre portant l'inscription : "En mémoire de ceux qui ont été lésés lors de la manifestation des travailleurs de 1976". Il n'y a pas si longtemps, la ville de Radom et toute la Pologne ont écrit profondément dans leur mémoire. On peut dire que l'année 1976 a été l'introduction aux événements ultérieurs des années 1980.

Ils ont coûté de nombreux sacrifices, arrestations, humiliations, tortures (pratiquées surtout sous le nom de "chemin de la santé"), morts (entre autres d'un des prêtres de Sandomierz) - et par tout cela ils ont ouvert la voie au désir humain de justice.
"Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés" (Mt 5, 6).
La soif de justice s'exprime-t-elle aussi en termes de protestation ? Avec une manifestation ouvrière, comme en 1976 ? La faim et la soif de justice signifient certainement la lutte pour la victoire sur tout ce qui est injustice et mal, ce qui est une violation des droits de l'homme.

3. Le Décalogue m'accompagne dans mon pèlerinage à travers la Pologne : les dix paroles de Dieu prononcées avec force sur le Sinaï, confirmées par le

Christ dans le Sermon sur la Montagne dans le contexte des huit Béatitudes. Le Créateur est le fondement de la moralité humaine. Il est en même temps le législateur suprême, car en créant l'homme à son image et à sa ressemblance, il inscrit dans son "cœur" tout l'ordre de la vérité, qui conditionne le bien et l'ordre moral, et il est donc aussi le fondement de la dignité humaine - l'image de Dieu.
Au cœur même de cet ordre se trouve le commandement "ne pas tuer", une interdiction ferme et absolue qui affirme simultanément le droit de tout homme à la vie : du premier moment de la conception jusqu'à la mort naturelle. Ce droit défend d'une manière particulière les hommes innocents et sans défense. "A la faim et à la soif de justice" - signifie faire tout ce qui est en son pouvoir pour que ce droit soit respecté, pour qu'aucun homme ne soit victime d'une agression à sa vie ou à sa santé : pour qu'il ne soit pas innocemment tué, torturé, tourmenté, menacé.
Dans le Sermon sur la Montagne, le Christ étendra encore la portée du cinquième commandement du Décalogue à toutes les actions contre son prochain, générées par la haine ou la vengeance (même sans aller jusqu'à tuer). "Celui qui est en colère contre son frère" - dit le Christ dans le Sermon sur la montagne.

4. Les codes de droit humain défendent la vie et punissent les meurtriers.
Mais en même temps, il est difficile de ne pas affirmer que notre siècle est le siècle chargé par la mort de millions d'hommes innocents. La nouvelle façon de mener les guerres y a contribué, consistant en une lutte et une destruction massive de la population qui ne participe pas activement à la guerre. Il suffit de mentionner les bombardements (jusqu'à l'utilisation de la bombe atomique), puis les camps de concentration, les déportations massives de la population, qui ont abouti à la mort de millions de victimes innocentes. Parmi les nations d'Europe, notre nation a joué un rôle particulier dans ce carnage. Sur nos territoires, le commandement "ne pas tuer" a été violé par des millions de crimes et de délits.
Parmi ces crimes, les exterminations systématiques de nations entières restent particulièrement choquantes - tout d'abord les Juifs ou les groupes ethniques (comme les Tsiganes), uniquement pour des raisons d'appartenance à cette nation ou race particulière.

5. S'agissait-il seulement d'un fait de cruauté particulière, de cruauté immédiate ? Il faut noter que les effets meurtriers de la dernière guerre avaient été préparés par des plans entiers de haine raciale et ethnique ! Ces plans ont rejeté le principe moral du commandement "ne pas tuer" comme étant absolu et communément contraignant. Se référant à des idéologies démentielles, ils ont laissé aux instances humaines privilégiées le droit de

décider de la vie et de la mort d'individus, voire de groupes entiers et de nations individuelles. Au lieu du divin "ne pas tuer", on a mis l'humain "il est licite de tuer" et même le "doit tuer".
Et ici, d'énormes parties de notre continent sont devenues la tombe d'hommes innocents, victimes de crimes. La racine du crime réside dans l'usurpation par l'homme de l'autorité divine sur la vie et la mort de l'homme. Il y a là un écho lointain, mais néanmoins insistant, de ces paroles acceptées par l'homme "depuis le début" contre son Créateur et Père. Ils résonnaient comme ceci : "vous deviendrez comme Dieu, connaissant le bien et le mal" (cf. Gn 3, 5) - (ce qui signifie : vous déciderez de ce qui est bon, et de ce qui est mauvais, vous les hommes - comme Dieu, comme Dieu - contre Dieu).

6. Pardonnez-moi, chers frères et sœurs, si je vais plus loin. À ce cimetière des victimes de la cruauté humaine de notre siècle s'ajoute un autre grand cimetière : celui des enfants à naître, celui des sans défense, dont même leur propre mère ne connaissait pas le visage, consentant ou cédant aux pressions, afin que leur vie soit prise avant même leur naissance. Et pourtant ils avaient déjà la vie, ils étaient déjà conçus, ils se développaient sous le cœur de leur mère, sans présenter le danger mortel. Et lorsque cette menace est devenue un fait, ces êtres humains sans défense ont essayé de se défendre. La caméra a enregistré cette défense désespérée face à l'agression dans le ventre de la mère d'un enfant à naître. (J'ai vu un jour un tel film - et jusqu'à ce jour, je ne peux pas m'en débarrasser, je ne peux pas m'en débarrasser). Il est difficile d'imaginer l'horrible drame dans son éloquence morale et humaine.
La racine du drame - comment il est parfois étendu et différencié ! Il y a aussi l'instance humaine, les groupes, parfois les "groupes de pression", les organes législatifs, qui "légalisent" la privation de la vie à l'homme à naître. Existe-t-il un tel corps humain, un tel parlement, qui a le droit de légaliser le meurtre d'un être humain innocent et sans défense ? Qu'elle a le droit de dire "il est licite de tuer", et même "il faut tuer", là où la vie doit être protégée et aidée au maximum ?

7. Observons encore une fois que le commandement "Tu ne tueras pas" ne contient pas seulement l'interdiction en soi. Elle nous exhorte à certaines attitudes et comportements positifs. "Tu ne tueras point", mais tu protégeras la vie, la santé et la dignité de chaque homme, quels que soient sa race ou sa religion, son niveau d'intelligence, son degré de connaissance ou son âge, son état de santé, ou de la maladie.
"Ne pas tuer", mais plutôt accepter un autre homme comme un don de Dieu - surtout s'il s'agit de votre propre fils.
"Ne tuez pas", mais essayez plutôt d'aider vos voisins à accueillir leur fils

avec joie, même si, humainement parlant - selon eux, il est arrivé à un moment inopportun.
Nous devons en même temps accroître notre préoccupation sociale non seulement pour l'enfant conçu, mais aussi pour ses parents, en particulier sa mère - si l'apparence de l'enfant les a confrontés à des soucis et à des difficultés presque au-delà de leurs forces, ou du moins s'ils le pensent. Cette préoccupation devrait se traduire à la fois par des actions et des attitudes humaines spontanées et par la création de formes institutionnelles d'aide aux parents. Ils souhaitent également que les paroisses et les couvents s'inscrivent dans ce mouvement de solidarité sociale avec l'enfant conçu et ses parents en difficulté.

8) "Heureux ceux qui ont faim et soif de justice.
Ces mots, le Christ les a prononcés et il les a emportés avec lui sur la croix. Sur la Croix, il fut également condamné à mort - et il souffrit cette mort, et ce fut la mort du plus saint des enfants de l'homme. Sa vie lui a également été enlevée. . .
Le Fils de Dieu a souffert de la mort sur la Croix afin que la puissance du commandement "Tu ne tueras pas" soit confirmée de façon plus radicale que jamais.
Au pied de la croix se tenait sa Mère - comme elle se tient dans tant de sanctuaires à travers la terre. Je me souviens du sanctuaire de Blotnica près de Radom et du couronnement de la Mère de Dieu - précisément en l'an 1977.
"Ne pas tuer" !
Sur la croix, la mort a été infligée à son fils. Dans le signe de la croix, nous cherchons les voies de la rédemption et de la rémission de tous les péchés.
Voici que sur le bois de l'ignominie meurt Celui qui a annoncé à l'humanité le message des huit béatitudes. Le Fils de Dieu qui est "le Premier et le Dernier" (cf. Ap 22, 13) parmi ceux qui ont faim et soif de justice. Celui qui unit cette faim et cette soif à l'assurance "qu'ils seront satisfaits". Oui : "car ils seront satisfaits".
Frères et sœurs de Radom et de toute cette terre ! Construisons l'avenir commun de notre patrie selon la Loi de Dieu, selon cette Sagesse éternelle, qui ne perd pas sa validité à aucune époque, selon l'Évangile du Christ !

Nous construisons. Plutôt : nous reconstruisons, parce que tant de choses ont été détruites. . . oui, détruit dans les hommes, dans les consciences des hommes, dans les coutumes, dans l'opinion publique, dans les médias.
Nous te prions, Rédempteur du monde, Christ crucifié et ressuscité, nous te prions par Ta et notre Mère, par tous les fils et filles saints et justes de cette terre, afin que l'avenir appartienne à ceux qui ont vraiment et inflexiblement

"faim et soif de justice”.

Paroles de salutation aux nombreux fidèles du diocèse de Sandomierz - Radom avant la bénédiction finale :
Chers frères et sœurs Alors que le Très Saint Sacrifice touche à sa fin, dans ce vaste aéroport de Radom, je souhaite exprimer ma gratitude à la Divine Providence pour avoir pu être ici parmi vous et prier avec vous.
Je remercie la Divine Providence de m'avoir permis de visiter l'Église et les fidèles du diocèse de Sandomierz-Radom. D'une terre donnée à Dieu et à la Patrie. Je souhaite embrasser de tout mon cœur tous ceux qui, dès l'aube de l'histoire, ont jeté les bases de la grandeur spirituelle de ce diocèse, ceux qui ont lutté, au fil des siècles, pour la justice et pour le droit à l'indépendance de la Pologne. Je pense à l'époque des divisions et à l'arrogance humiliante des tsars ; à l'époque des soulèvements nationaux et à la période de la Seconde Guerre mondiale en particulier ; ou aux années d'après-guerre. Je veux aussi citer ici l'évêque Piotr Golebiowski et sa fermeté dans l'affaire de Wierzbice ; les initiatives prises par lui pour sauver l'unité de l'Église.
Il y a des années, en tant que Métropolite de Cracovie, je l'ai personnellement remercié pour cette sollicitude véritablement pastorale, et aujourd'hui je renouvelle ce remerciement. Il est enterré dans la crypte de la basilique de la cathédrale de Sandomierz et entouré de la mémoire reconnaissante et de la dévotion perpétuelle des prêtres et des fidèles.
Le souvenir du nouveau pèlerinage de l'image de la Mère de Dieu est toujours vivant en moi. En fait, c'est précisément ici que Marie a repris le pèlerinage à travers la Pologne et c'est ici que l'image de la visite est revenue.
Nous n'oublierons pas le pèlerinage de la Sainte-Croix à Radom pendant les années d'athéisme intensif. Aujourd'hui, nous avons des raisons de faire confiance à la sagesse de la nation, qui est fondée sur la sagesse de l'Évangile, sur la Croix et sur la confiance en la Mère de Dieu.
Avec mon cœur, j'embrasse les habitants de l'ancienne Sandomierz et, à cette occasion, je souhaite rappeler les évêques décédés : Walenty Wojcik et Stanislaw Sygnet, liés à cette ville.